

Hamon, Léo, *Acteurs et données de l'Histoire*, Collection « À la pensée/ No 13/14, Presses Universitaires de France, Paris, 1970-1971, 2 vol. 360 et 383 p.

Jean Meynaud

Volume 3, numéro 1, 1972

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700180ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700180ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Meynaud, J. (1972). Compte rendu de [Hamon, Léo, *Acteurs et données de l'Histoire*, Collection « À la pensée/ No 13/14, Presses Universitaires de France, Paris, 1970-1971, 2 vol. 360 et 383 p.] *Études internationales*, 3(1), 103-103.
<https://doi.org/10.7202/700180ar>

siège a été proclamé sur toute une partie du territoire et de très graves restrictions ont été apportées aux libertés individuelles. La loi martiale a eu pour résultat de réduire au silence les partisans de l'« extrémisme » et de mettre fin aux manifestations anti-américaines. Cependant la répression ne supprime pas les causes de tension et les facteurs d'insatisfaction.

Même s'il est permis de faire des réserves sur les critères retenus pour apprécier la valeur de la politique turque, l'ouvrage du professeur Váli demeure précieux pour comprendre les mobiles et les difficultés de cette politique depuis la chute de l'Empire ottoman. Aujourd'hui, la Turquie compte environ 38 millions d'habitants et l'on prévoit un chiffre de 45 millions pour 1979. Joint à des changements sur la scène internationale, cet accroissement notable de son poids démographique peut conduire la Turquie à rechercher une position de plus grande autonomie.

Jean MEYNAUD

Science politique,
Université de Montréal.

HAMON, Léo, *Acteurs et données de l'Histoire* (Collection « À la pensée » N° 13/14, Presses Universitaires de France, Paris, 1970-1971, 2 vol. 360 et 382p.

L'objet de cet ouvrage, dont le dessein général n'apparaît pas toujours clairement au lecteur, est très vaste : il s'agit en somme d'une interprétation globale du jeu politique, spécialement dans l'ordre des relations internationales. Étudiant les éléments de la causalité historique (rejet de la « théorie du facteur déterminant »), l'auteur analyse ensuite les dimensions de la latitude d'action ouverte aux gouvernants. Viennent enfin, selon un ordre assez peu systématique, des développements relatifs à un grand nombre de problèmes contemporains comme les « sociétés délibérées » (groupes d'intérêt) et les règles du jeu ou encore le nationalisme, le sous-développement, la contestation, l'expérience soviétique. Par ailleurs, Léo Hamon introduit dans son exposé quelques chapitres traitant des méthodes d'acquisition de la

connaissance (ainsi la théorie des jeux et le structuralisme).

Ces deux volumes contiennent sans aucun doute des observations intéressantes et des vues significatives. Sur de nombreux points, les affirmations et propositions émises suscitent des réflexions utiles. Chemin faisant, l'auteur formule de nombreuses « lois » (terme qui, même en une acception peu contraignante, paraît bien ambitieux pour la plupart des constatations ainsi qualifiées). De plus, l'intérêt et la qualité des développements sont assez variables — trait qui s'explique sans peine si l'on considère l'ampleur et la multiplicité des questions abordées. Dans la majorité des cas, la bibliographie mentionnée est très partielle. Ces insuffisances affectent particulièrement les chapitres méthodologiques, mais il en va de même pour certaines des analyses de fond (divers sujets importants ne sont analysés que par le biais du résumé d'un article ou d'un rapport de Congrès).

Conçu comme un instrument d'analyse scientifique, l'ouvrage est cependant, par endroits, un essai de persuasion. C'est ainsi que Léo Hamon fait siennes les notions de société « industrielle », voire « postindustrielle ». Il va jusqu'à récuser le terme de « capitaliste » pour qualifier l'économie des pays occidentaux : selon lui, ce genre d'économie mérite plutôt d'être appelé « non collectiviste révolutionnaire » (p. 251). Et, toujours d'après Léo Hamon, l'on ne saurait contester l'existence de transformations substantielles dans le fonctionnement de l'économie « sans faire aussitôt apparaître une grande ignorance de son temps » (p. 250). Appréciation bien sommaire à l'encontre des recherches et publications qui, en nombre croissant, font apparaître le caractère profondément mystificateur des thèses sur lesquelles s'appuie finalement Léo Hamon pour spécifier l'évolution de notre monde.

En définitive, cette tentative d'interprétation paraîtra satisfaisante ou étrange selon la philosophie sociale de chacun. Comme Léo Hamon a beaucoup de talent et une grande agilité d'esprit, la lecture de cet ouvrage reste intéressante, et à divers égards, utile même pour celui qui ne partage pas ses idées fondamentales. Mais il n'est pas certain qu'un tel livre contribue beaucoup au progrès de la discipline politique.

Jean MEYNAUD

Science politique,
Université de Montréal.